

HISTOIRE // ISTOR

Sur fond de rivalité politique

Le scandale des poudres

En 1907, le *léna* explose dans le port de Toulon. Six marins de Guipavas étaient à bord du cuirassé. Cette catastrophe suivie de l'explosion du *Liberté* en 1911, déclencha, nous dit Michel Boucher, une violente polémique entre deux ingénieurs des poudres également politiciens qui avaient fait leurs premières armes au sein du conseil municipal de Guipavas !

La Guipavasienne, Yvonne Guéguen, bientôt centenaire, a entendu son grand-père, Jacques Héliez, premier maître infirmier sur le *léna*, raconter cette catastrophe due à l'instabilité de la « poudre B » stockée dans les soutes. Une flamme avait jailli à tribord suivie d'une succession d'explosions avant que le cuirassé en feu ne sombre en faisant 118 morts parmi lesquels 2 Guipavasiens : le matelot canonnier, Hervé Chapalain et le matelot chauffeur, Gabriel Mével. Le quartier-maître, Pierre Baot, le second maître, Vincent Daré et le matelot, François Salou réussirent à sauver leur peau de même que le grand-père de notre centenaire qui fut, dit-elle, récompensé pour le zèle qu'il déploya lors de cette catastrophe qui suscita une vive émotion dans le pays.

Violente polémique autour de la « poudre B »

Deux ingénieurs des poudres : Albert Louppe, directeur de la poudrerie de Pont-de-Buis et Léopold Maissin qui dirigeait la poudrerie du Moulin Blanc, s'opposèrent alors violemment et publiquement. En cause des malfaçons dans la fabrication au Moulin Blanc, du coton-poudre qui entrait dans la composition de la « poudre B » produite à Pont-de-Buis. En fait, les deux directeurs se renvoyaient la responsabilité sur l'instabilité

de cette nouvelle poudre à canon, celle-là même qui avait provoqué l'explosion des 2 cuirassés à Toulon et causé la mort de 417 marins. Ce « scandale des poudres » fit les gros titres de la presse nationale à l'approche de la Guerre de 14-18 !

Une rivalité politique

Une commission d'enquête fit porter la responsabilité sur « l'indiscipline qui régnait dans certaines poudreries, du fait que les directeurs flattaient les syndicats ouvriers pour obtenir leur appui électoral », mettant en cause les ambitions politiques des deux ingénieurs qui s'étaient entre-déchirés. De plus, ces deux polytechniciens étaient rivaux politiques. En 1910, le conseiller général, Albert Louppe (gauche républicaine), avait évincé de son poste de vice-président du conseil général du Finistère le radical socialiste Léopold Maissin. Celui-ci, après avoir été conseiller municipal de Guipavas, était devenu maire du Relecq-Kerhuon et conseiller général du canton de Landerneau (dont Guipavas faisait alors partie). La polémique s'éternisant, Maissin et Louppe finirent par être relevés, en 1912, de leurs fonctions de directeur des poudreries. Albert Louppe aura sa revanche sur le plan politique en devenant président du conseil général puis député et sénateur du Finistère. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1884 - 1888

Albert Louppe, alors directeur de la poudrerie du Moulin Blanc était, à cette période, conseiller municipal de Guipavas

1890

Léopold Maissin, conseiller municipal de Guipavas, est battu aux élections législatives. Il échoue à nouveau à celles de 1893 puis aux sénatoriales de 1908

1914

suite à ce « scandale des poudres » mêlant activité professionnelle et politique, une loi établit que désormais les poudreries seront dirigées par des militaires qui ne peuvent briguer de mandats électifs



Jacques Héliez, premier maître infirmier sur le *léna* habitait à l'emplacement de l'actuel cabinet du Kiné, rue commandant-Challe



« Le léna », cuirassé à tourelles, avant qu'il n'explose dans le bassin de Missiessy à Toulon, le 12 mars 1907 faisant 118 tués et 37 blessés